

Giuseppe Ungaretti, *Vita d'un uomo. Tutte le poesie*, par Carlo Ossola, avec la collaboration de Giulia Radin et Francesca Corvi ; *Introduction* de Carlo Ossola, Milan, Mondadori [« I Meridiani »], 2009, CLIV + 1438 p., 55 €

Poète de trois continents, Giuseppe Ungaretti, né à Alexandrie en 1888, se forme à Paris à la Sorbonne et au Collège de France. Il écrira ses premiers poèmes en français et en italien, s'établira à Rome, émigrera au Brésil et en reviendra pour chanter *La Douleur* de la deuxième Guerre mondiale et de notre condition humaine : « Et moi-même, déjà, je ne suis plus à moi-même / Que le néant des pensées » ; pour renouveler le voyage vers la *Terre Promise*, Eden qui n'est plus que la mémoire d'un nom : « Mémoire, mémoire incessante, / Aucun vent m'emporte ta pluie de poussière ! // Oh ! si mes yeux devenaient innocents, / Ils verraient un printemps sans déclin » (*Cain*). La poésie d'Ungaretti cherche une parole capable de racheter un « ciel éteint », au-delà des « veines vides » du temps humain : « En quoi se montre cette modernité, cette intemporalité ? Dans un sentiment du néant sous-jacent à tout ce qui est, pour nous, et importe, et aussitôt après dans la décision, tout aussi spontanée et irrévocable, de transmuter ce néant en poésie : la parole poétiquement renouvelée étant le lieu d'un échange que nous pouvons éprouver comme l'être même. » (Yves Bonnefoy).